

## LA VISION DU MONDE À TRAVERS LE CINÉMA *KIRGHIZ* (Programme du 23ème Festival des 3 Continents, Novembre 2001)

Le 17 novembre 1941, un arrêté du Conseil des Commissaires aux Peuples de la République Socialiste Soviétique du Kirghizstan crée les premiers studios de chroniques cinématographiques dans la ville de Frunze [aujourd'hui Bishkek, capitale du Kirghizstan]. Ces studios réalisèrent, pendant les années de guerre (1941-1945) de nombreux films sur les ouvriers restés à l'arrière. Ces images, montées avec celles des soldats du front, étaient réunies en un ciné-journal.

À partir de la seconde moitié des années 50, de nombreux réalisateurs de Moscou ou de Leningrad viennent au Kirghizstan et s'intéressent à la culture *kirghiz* qu'ils portent à l'écran, favorisant ainsi la formation de premiers cadres cinématographiques nationaux. Les films d'alors étaient relativement schématiques et superficiels, mais cela a néanmoins permis au cinéma *kirghiz* d'acquérir un certain professionnalisme et une certaine connaissance de la production cinématographique.

Dans les années 60, les oeuvres de l'écrivain Tchingiz Aïtmatov ont commencé à avoir beaucoup de succès, aussi bien en Union soviétique que dans le reste du monde. Cette création littéraire, qui éveillait des sentiments d'amour-propre, a fortement influencé le cinéma *kirghiz*. L. Chepitko, réalise en 1963, le film *Chaleur torride* d'après une nouvelle de Tchingiz Aïtmatov. Ce film est récompensé aux Festivals de Karlovy Vary et Francfort (1964). L'année suivante, en 1964, A. Mikhalkov-Kontchalovsky s'inspire également d'une nouvelle de Tchingiz Aïtmatov pour réaliser *Le Premier Maître*, récompensé au festival de Venise. Ces reconnaissances concernaient essentiellement les aspects esthétiques de ces films. Et il est important de remarquer que la mentalité *kirghiz* y était évoquée de manière relativement complaisante.

C'est pendant ces années qu'une nouvelle génération de cinéastes rentre de l'Institut de cinéma de Moscou pour travailler dans les studios. En 1964, M. Ubukeyev réalise *Une traversée difficile*. Ce film, étonnamment courageux pour l'époque, traite de la révolte des *Kirghiz* de 1916, lorsque l'armée russe extermina la moitié de la population, alors que l'histoire officielle se taisait obstinément. Endormant intelligemment la vigilance de la censure, le réalisateur a donné une image particulière de la Patrie, où des femmes aveugles deviennent des guides. Ce film décrit le destin d'un petit peuple, privé de son droit de choisir. C'est à partir de ce film que commence la longue histoire du cinéma *kirghiz*.

Le film de B. Chamchiev *Coup de feu au col de Karach* est réalisé d'après un classique de la littérature de Mukhtar Auezov. Dans ce film, le cinéaste sort des clichés sociaux présents dans les films de la même époque pour créer un véritable modèle de personnages s'opposant l'un à l'autre : le pauvre et le riche, perdus tous deux, dans leurs propres illusions.

*Le Champ maternel* de G. Bazarov est réalisé d'après une nouvelle de Tchingiz Aïtmatov. Malgré une adaptation théâtrale éponyme qui triomphe à la même époque dans tous les théâtres soviétiques, le film est quasiment passé inaperçu. Apparemment, le cinéma n'avait pas encore toutes les faveurs.

Les films de T. Okeev *Le Ciel de notre enfance* et *Le Féroce* sont les plus connus du public *kirghiz*. Évitant les poncifs socialistes et l'attrait pour des histoires extraordinaires, le réalisateur, par son talent, dépeint la vie et la pensée des *Kirghiz*, leurs espérances et les privations subies.

Le film *Près du vieux moulin* d'U. Ibraimov fut, dans l'ensemble, considéré comme un film moyennement réussi. Sans doute parce que l'héroïne puise les forces qui lui permettront d'affermir son esprit dans les valeurs traditionnelles, délaissant les grandes idées communistes. Ceci fut considéré par l'idéologie de l'époque comme une capitulation.

Les récompenses internationales ont fortifié la cinématographie *kirghiz* et lui ont donné une forte impulsion pour se libérer du complexe des peuples autochtones. Malgré les barrières idéologiques, le cinéma *kirghiz* de la période soviétique a réussi à donner une représentation de tout un peuple et à décrire la façon dont évolue sa conscience. Le cinéma est, semble-t-il, devenu un moyen d'auto-affirmation pour un petit peuple dans un grand monde. Le cinéma *kirghiz* a continué d'étonner le monde par son réalisme poétique, jusque dans les années 80. Mais la nouvelle génération de cinéastes n'a pu soutenir l'effort esthétique de l'ancienne génération, ni résister à la pression idéologique.

Dans les années 90, après l'effondrement de l'URSS, le cinéma n'est plus financé. Les jeunes réalisateurs qui arrivent à trouver des fonds suivent deux directions. Certains cinéastes parlent de sujets qui étaient auparavant interdits. C'est le cas du film *La Logeuse* de B. Aïtkuluev, où certains *Kirghiz* semblent étrangers à leur propre pays. D'autres, comme le réalisateur A. Abdykalykov, dans son film *Où est ta maison, escargot ?* perpétuent la meilleure tradition du cinéma *kirghiz* et tentent de la perfectionner.

Malgré le déferlement de la culture de masse, le cinéma *kirghiz* des années 90 tente, dans l'ensemble, de protéger sa propre individualité. Les films d'A. Abdykalykov, de B. Karagulov, de T. Birnazarov, d'E. Abdyjaparov ont été récompensés dans différents festivals de plus ou moins grande importance. Le cinéma *kirghiz* s'est créé une histoire digne de ce nom. Commençant par des chroniques événementielles, le cinéma a créé un style qui lui est propre et il propose aujourd'hui une certaine vision du monde.

**Ernst Abdyjaparov, cinéaste**  
**Talip Ibraimov, rédacteur aux studios Kirghizfilm**  
**Traduit du Russe par Cloe Drieu**

Ernst Abdyjaparov

Né en 1961. Diplômé de la faculté de langue et de littérature russe de l'université des langues étrangères de Bishkek. Après avoir été instituteur de 1983 à 1992 dans un village de la région de Jugalskiï, Ernst Abdyjaparov rentre, en 1992, dans les studios Kirghizfilm et y travaille comme administrateur pour le cinéjournal Korogoch.

Réalise des courts métrages : *Mon maître* Almanbet (1993), *Taranchi* (1994), *Aldei* (1996), co-réalise avec Aktan Abdykalykov le moyen métrage *Selkintchek (La Balançoire)* (1993) et le court métrage *Beket (L'Arrêt d'autobus)* co-écrit, co-produit et co-réalisé avec Aktan Abdykalykov (2000).